

## Reconnaître et contrer la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents : implications pour les entraîneures

---

Juillet 2023, Vol. 23, no 3

Par Gretchen Kerr, Aalaya Milne, Anthony Battaglia, Ashley Stirling, Andrea Woodburn et Isabelle Cayer

En Ligne

© 2018 L'Association canadienne des entraîneurs, ISSN 1496-1539

Les auteur(e)s du Journal se sont encore dépassé(e)s en réalisant un examen approfondi et lucide sur la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents (VRAA), un enjeu préoccupant et controversé auquel la communauté sportive canadienne doit s'attaquer si elle veut l'enrayer et protéger les athlètes de tous genres.

En analysant d'abord soigneusement le contexte actuel des relations amoureuses chez les adolescents, exacerbé par l'omniprésence des médias sociaux, l'article explique les trois formes de VRAA (psychologique, physique et sexuelle). Il met également en lumière les effets nocifs, voire dangereux, de la VRAA, un problème plus répandu que ce que l'on croit. L'article souligne l'importance pour les entraîneurs, surtout les entraîneures, d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour gérer habilement les situations où un athlète subit de la VRAA et d'autres pratiques malsaines.

D'ailleurs, les auteur(e)s décrivent un projet à quatre objectifs qui permettra aux entraîneurs de reconnaître, prévenir et contrer la VRAA, et de promouvoir de saines relations grâce au sport. Nous tenons à remercier l'Agence de la santé publique du Canada d'avoir permis à ce projet essentiel de voir le jour en accordant une aide financière à l'Association canadienne des entraîneurs (ACE) et à une équipe de recherche de l'Université de Toronto. – Sheila Robertson, rédactrice en chef

Les avis exprimés dans les articles du Journal canadien des entraîneures sont propres à leurs auteur(e)s et ne reflètent pas nécessairement les politiques de l'Association canadienne des entraîneurs.

### Introduction

---

Au Canada, près de 77 % des jeunes de 5 à 19 ans pratiquent une activité physique ou un sport organisés. Compte tenu de cette forte participation, les entraîneurs peuvent influencer significativement la santé globale et le développement des jeunes. D'ailleurs, le rôle d'un entraîneur ne se limite pas à expliquer des habiletés et tactiques athlétiques, car ce processus contribue aussi au développement des jeunes par leurs expériences dans le sport.

Les entraîneurs peuvent devenir une importante source de soutien et d'influence à l'adolescence, notamment chez les jeunes de 12 à 21 ans, lorsque les relations sociales dépassent le cadre familial pour inclure d'autres adultes. Dans leur rôle, les entraîneurs peuvent

offrir un soutien social émotionnel, informationnel et déterminant aux athlètes adolescents qui composent avec les défis de la puberté, l'exploration de l'identité et différentes relations sociales.

La littérature abondante met en lumière la relation étroite propice aux confidences souvent créée entre les adolescents et leurs entraîneurs ainsi que le soutien que ces derniers apportent aux athlètes au cours de leur développement. Le présent article vise donc à comprendre la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents (VRAA) et le rôle d'un entraîneur dans l'atténuation des effets et dans le soutien apporté aux athlètes compte tenu des liens privilégiés qu'il entretient avec eux.

Pendant l'adolescence, l'exploration des relations sociales et de la sexualité se fait dans le cadre des fréquentations. Le phénomène complexe des relations amoureuses captive l'attention de chercheurs de différents domaines. Ces relations deviennent un pan central de la vie des adolescents, où plus de 65 % des jeunes de 18 ans indiquent avoir eu une relation amoureuse dans les 18 derniers mois. Elles marquent un passage des interactions familiales à des interactions principales avec un ou une partenaire.

De plus, elles influenceraient le développement personnel de manière significative, de la formation de l'identité aux relations avec les pairs et la famille, en passant par les choix de carrière. Leur large spectre s'étend à toutes les expériences amoureuses et les connaissances des personnes, peu importe le statut de la relation. Par conséquent, les relations amoureuses font partie d'un ensemble plus vaste. Notre compréhension de ce phénomène et de la violence qui en découle doit non seulement se tourner vers les relations dites « amoureuses », mais également vers celles qui ne sont pas cataloguées comme telles, mais étant tout de même une forme d'exploration de la sexualité. Les aventures sexuelles ou celles d'un soir (des relations sexuelles sans développer de relation romantique ou exclusive) n'en font pas exception.

Les expériences sexuelles débutent généralement au secondaire lorsque les adolescents commencent à acquérir des compétences de vie essentielles comme fixer des limites et développer une autonomie corporelle et psychologique. S'ils ne développent pas pleinement ces compétences, ils s'exposent souvent à de la violence lors des relations amoureuses et des relations sexuelles. Des chercheurs ont montré que plusieurs subissaient notamment de la violence physique, psychologique et sexuelle dans leurs relations amoureuses, que ce soit en personne ou en ligne.

## **Formes de VRAA**

---

Parmi les facteurs propices à la VRAA, soulignons le développement incomplet, les émotions intenses, les conflits dans les relations amoureuses et les pressions sociales à s'engager dans une relation. Les chercheurs ont établi trois grandes formes de VRAA, à savoir la violence psychologique, physique ou sexuelle. La VRAA psychologique cause indirectement des préjudices au partenaire par la manipulation sociale ou émotionnelle. La VRAA physique englobe un éventail d'actions physiques possiblement préjudiciables contre un ou une partenaire. La VRAA sexuelle fait référence à des actes sexuels non consentis posés envers un ou une partenaire. On a

également proposé d'inclure dans la définition de la VRAA les actes menaçants pouvant porter préjudice, car ils représentent une forme de violence. Le tableau 1 présente des exemples de chaque forme de violence.

<b>Tableau 1. Formes de violence dans les relations amoureuses chez les adolescents</b>		
<b>Psychologique</b>	<b>Physique</b>	<b>Sexuelle</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Parler à l'autre sur un ton violent, agressif ou offensant.</li> <li>• Critiquer l'autre dans son essence.</li> <li>• Se moquer constamment des propos ou du comportement de l'autre.</li> <li>• Vérifier le dernier appel, le dernier texto ou le dernier échange sur les réseaux sociaux de l'autre.</li> <li>• Prendre le téléphone cellulaire ou l'ordinateur portable de l'autre sans sa permission.</li> <li>• Se faire passer pour l'autre en ligne.</li> <li>• Texter l'autre sans arrêt pour savoir où il ou elle se trouve et avec qui.</li> <li>• Utiliser le mot de passe de l'autre pour accéder à ses comptes de réseaux sociaux sans sa permission.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lancer violemment un objet dans la direction de l'autre.</li> <li>• Pousser violemment l'autre.</li> <li>• Frapper, gifler ou cogner l'autre.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Envoyer des remarques, des blagues ou des images sexuellement explicites à l'autre par message ou texto sans son consentement.</li> <li>• Prendre des photos sexuellement explicites de l'autre à son insu ou sans son consentement.</li> <li>• Partager des images intimes de l'autre à son insu ou sans son consentement.</li> <li>• Forcer l'autre à lui faire des attouchements sexuels.</li> <li>• Forcer l'autre à se livrer à des attouchements sexuels.</li> <li>• Forcer l'autre à avoir des relations sexuelles contre son gré.</li> </ul>

## Prévalence de la VRAA

---

La prévalence fait référence à la proportion de personnes au sein d'une population qui vivent une expérience particulière à un moment précis ou au cours d'une certaine période. Les données sur la prévalence sont importantes, car elles donnent un aperçu de l'ampleur d'une expérience, d'un problème, d'une maladie et des groupes vulnérables dans la population. Ces renseignements peuvent être utilisés pour orienter des actions comme optimiser l'allocation des ressources de recherche et d'intervention.

La violence dans les relations amoureuses en personne ou en ligne est devenue un enjeu sociétal majeur. Des résultats d'enquêtes démontrent que 13,6 % des élèves du secondaire ont subi de la violence dans leurs relations amoureuses, tandis que près de 60 % d'entre eux ont subi de la cyberviolence en contexte amoureux. Les statistiques sur la prévalence montrent que 20 % des élèves de la 7<sup>e</sup> année ont perpétré de la cyberviolence dans leurs relations tandis qu'elle se chiffre à 12 % chez les élèves du secondaire plus âgés selon les données d'une étude. Ces chiffres mettent en lumière l'importance de la technologie dans le débat entourant la violence, notamment chez les adolescents, où l'usage des technologies en ligne est très répandu.

La cyberviolence dans les relations amoureuses est très néfaste en raison de la rapidité et de la facilité avec lesquelles elle peut se produire, mais aussi à cause du grand nombre d'utilisateurs qui peuvent en être témoins et de la possibilité d'accorder de la crédibilité à des mensonges largement véhiculés par les vues et mentions « J'aime ». De plus, la revictimisation serait plus courante en cas de cyberviolence, comparativement aux autres types de violence dans les relations amoureuses, en raison du contenu diffusé sur Internet. Le tableau 2 indique la prévalence des différents types de VRAA perpétrée ou subie par les garçons et les filles.

Type de violence	Garçons	Filles
Victimes de VRAA physique	6-38 %	8-57 %
Victimes de VRAA sexuelle	03-36 %	14-43 %
Auteur(e)s d'actes de VRAA physique	11-20 %	28-33 %
Auteur(e)s d'actes de VRAA sexuelle	3-37 %	2-24 %
Victimes de VRAA psychologique	77-90 %	77-90 %

Une méta-analyse plus récente de la VRAA révèle que la prévalence de la VRAA physique et sexuelle se situe entre un taux de moins de 10 % à plus de 50 %. Plus précisément, la prévalence varie de 1 à 61 % pour la VRAA physique et de 1 à 54 % pour la VRAA sexuelle. Dans toutes les études, la prévalence de la VRAA physique est plus élevée que celle de la VRAA sexuelle. Dans la foulée de ces résultats, selon une étude ontarienne, 43 % des filles et 36 % des garçons disent avoir subi de la VRAA sexuelle de la part de leur partenaire sur plus

d'un mois. Ce même échantillon a révélé que les victimes de VRAA physique étaient plus souvent des garçons (28 %) que des filles (19 %). Ces derniers temps, les victimes de VRAA étaient surtout des filles. Cependant, un suivi sur cinq ans a révélé que les hommes sont devenus plus susceptibles d'en être victimes, suggérant un lien entre l'âge et la persécution subie.

De plus, la violence psychologique a été établie comme le type de VRAA le plus courant. D'ailleurs, la violence s'est avérée bidirectionnelle dans bien des cas, notamment en cas d'agression psychologique, signifiant ainsi que les partenaires étaient à la fois auteurs et victimes. Souvent, lorsqu'un partenaire est violent, l'autre réagit aussi avec violence. Ce constat abonde dans le même sens que d'autres recherches rapportant que l'augmentation de la prévalence de la VRAA physique chez les femmes pourrait être attribuable à l'autodéfense.

Avant 2017, peu d'études ont exploré la prévalence des victimes de VRAA chez les jeunes de minorités sexuelles et les résultats étaient contradictoires. Des données révèlent que la prévalence de la VRAA était similaire chez ces jeunes et chez les hétérosexuels tandis que d'autres études indiquent une prévalence plus élevée chez les femmes disant appartenir à une minorité sexuelle. En 2017, une étude fondée sur les données d'une enquête nationale aux États-Unis a observé que les hommes hétérosexuels étaient les moins souvent victimes de VRAA. De même, la prévalence de la victimisation dans les cas de VRAA sexuelle et physique était plus faible chez les femmes hétérosexuelles que chez celles s'identifiant comme minorité sexuelle. La prévalence de la victimisation dans les cas de VRAA sexuelle et physique était plus élevée chez les hommes incertains de leur identité sexuelle que chez les hommes hétérosexuels et ceux déclarant appartenir à une minorité sexuelle. Les hommes incertains de leur identité sexuelle présentaient aussi un risque plus élevé de subir de la VRAA physique comparativement aux étudiantes incertaines de leur identité sexuelle. Parmi les étudiants appartenant à une minorité sexuelle, les taux de prévalence étaient plus élevés chez les femmes (29 %) que chez les hommes (25,8 %).

Selon les données compilées à ce jour, le type de VRAA le plus courant est de nature psychologique. Les filles et les membres des minorités sexuelles subissent davantage de violence sexuelle dans leurs relations amoureuses que les garçons hétérosexuels. La dépendance des adolescents aux médias sociaux et l'accessibilité des communications en ligne font de cet environnement une source de préoccupation en raison des cas de VRAA, et un domaine méritant une attention proactive des adultes en position d'autorité. De plus, des recherches sur les expériences de VRAA vécues par les adolescents issus de groupes marginalisés sont nécessaires.

## **Effets de la VRAA**

---

Les recherches sont peu concluantes en ce qui concerne les effets directs de la VRAA, notamment les différents effets de la VRAA sexuelle, physique et psychologique. L'analyse de données d'enquêtes met au jour les effets de la VRAA sur la santé mentale des adolescents, comme la dépression, l'anxiété, les pensées suicidaires, l'agressivité, la perturbation du fonctionnement psychologique, les difficultés scolaires, les comportements sexuels malsains, la détresse psychologique et le risque de violence interpersonnelle. Comparativement aux hommes, les femmes victimes de VRAA physique peuvent éprouver des symptômes de traumatisme plus marqués à la suite d'expériences de violence. Chez les adolescentes victimes, les effets de la VRAA se traduisent par une faible estime de soi et une dépendance émotionnelle. Parmi les effets qui touchent autant les hommes que les femmes, soulignons le sentiment de culpabilité, la peine, la colère, la diminution du bien-être psychosocial, la diminution des résultats scolaires et l'anxiété. Les auteur(e)s de VRAA étaient plus susceptibles de manifester des symptômes de problèmes de santé mentale comme la dépression, l'anxiété et l'agressivité.

En résumé, tous ces facteurs affectent directement le bien-être individuel des athlètes ainsi que les relations et le bien-être au sein de l'équipe, nuisant ainsi à leur capacité de performer dans leur discipline.

## **Rôles des entraîneurs pour contrer la VRAA**

---

La relation entraîneur-athlète est l'une des plus importantes et influentes dans la carrière d'un athlète. Comme des relations étroites et propices aux confidences se développent souvent entre les entraîneurs et les jeunes, ces derniers peuvent aborder des renseignements personnels sur des événements de la vie ou des questions délicates comme les relations amoureuses, la sexualité et les expériences de violence. Puisqu'athlètes et entraîneurs passent beaucoup de temps ensemble et nouent des relations étroites, les entraîneurs sont à même de remarquer ou soupçonner qu'ils vivent des difficultés dans leur vie, y compris de la violence dans leurs relations.

De récentes recherches mettent en évidence la capacité d'intervention des entraîneurs lorsqu'un athlète adopte des comportements violents. Ils occupent une position unique comme alliés dans la lutte contre la VRAA. Ce sont des adultes qui n'ont généralement pas d'enfants et peuvent donc passer plus de 30 heures par semaine auprès de leurs athlètes. D'ailleurs, ces derniers ont affirmé que leurs entraîneurs les connaissaient parfois mieux que leur propre famille. Les chercheurs suggèrent par exemple que les entraîneurs au secondaire devenus mentors ou éducateurs contribueraient à réduire la violence sexuelle dans les relations chez les jeunes. De même, les entraîneurs collégiaux auraient cette même capacité pour influencer les étudiants-athlètes à lutter contre la violence sexuelle puisqu'ils tendent à s'impliquer davantage dans les démarches de prévention après en avoir discuté. Les entraîneurs joueraient donc un rôle fondamental dans la prévention de la VRAA et la lutte contre ce problème.

Des chercheurs dans le domaine du sport ont mis en évidence la charge émotionnelle du travail des entraîneuses, surtout lorsque les athlètes se tournent vers elles pour obtenir de l'information et du soutien émotionnel dans les périodes difficiles. Les athlètes féminines reconnaissent les

bienfaits de se confier à une entraîneuse ou de lui parler du quotidien et des événements de la vie. Elles ont d'ailleurs souligné que ce lien se développait facilement avec les entraîneuses. En effet, dans la littérature sur la maltraitance des athlètes, filles et femmes athlètes signalent davantage leurs expériences de violence lorsqu'une femme fait partie de leur entourage à titre d'entraîneuse, de professionnelle de la santé ou de consultante en performance mentale. Ce constat confirme l'importance des femmes présentes dans le personnel entraîneur.

Puisque les femmes et les filles subissent davantage les différentes formes de VRAA et qu'elles préfèrent en parler ou dévoiler leurs expériences de violence à des femmes, il est important que les entraîneuses reconnaissent les formes, les signes et les symptômes de la VRAA et interviennent ou donnent suite à ces révélations adéquatement.

En plus de reconnaître et de contrer la VRAA, les entraîneurs jouent un rôle essentiel en apprenant aux jeunes athlètes à entretenir des relations saines en modélisant de telles relations avec leurs athlètes et les autres intervenants sportifs.

Le rôle central des entraîneurs favorise des retombées positives pour les athlètes, comme le développement de l'estime de soi, d'habiletés, du caractère, de l'autonomie ainsi qu'un engagement social significatif. Ces aboutissements reposent sur des pratiques de coaching positives et efficaces. Non seulement les entraîneurs influencent positivement les expériences sportives des athlètes, mais ils exercent également une influence considérable sur les autres aspects de leur quotidien. Ils peuvent avoir une influence positive sur le développement des jeunes, être des mentors pour les jeunes participants en leur enseignant des habiletés de la vie de tous les jours, et les inciter à ne pas adopter des comportements malsains comme la consommation d'alcool ou de substances visant à améliorer la performance.

Ils sont également garants de l'environnement de l'équipe et créent la dynamique du groupe. Par conséquent, ils doivent prendre des mesures délibérées pour créer une culture d'équipe axée sur l'entraide et exempte de violence, s'informer pour apprendre et pour enseigner aux athlètes à reconnaître la VRAA et intervenir en cas de soupçons, et modéliser des relations saines en utilisant leur pouvoir d'entraîneur de manière préventive et réactive en ce qui concerne la VRAA.

Étant donné l'exposition des entraîneurs auprès des adolescents et les possibilités de prévenir et de contrer la VRAA, la création de matériel pédagogique serait utile pour former les entraîneurs afin qu'ils incorporent les messages importants sur la VRAA dans leurs pratiques. Il existe certes une panoplie de ressources sur la VRAA, mais un outil propre au sport et aux entraîneurs demeure essentiel. Comme la société devient de plus en plus sensibilisée à la violence fondée sur le genre, il est essentiel que les entraîneurs disposent de connaissances spécialisées pour mieux épauler leurs athlètes.

Une étude sur les entraîneurs de jeunes participants a constaté qu'une formation spécialisée sur la violence sexuelle a renforcé leurs connaissances sur le sujet et qu'ils avaient gagné en confiance quant à leur aptitude à cerner les abus, favorisant ainsi les dénonciations. De plus,

cette formation pourrait réduire l'incidence des actes de violence sexuelle en ciblant en amont les comportements inappropriés. Les chercheurs ont également proposé de doter les entraîneurs de ressources propres aux sports pour les outiller et améliorer leurs compétences afin de cerner les signes de VRAA chez leurs athlètes. D'ailleurs, un outil propre au sport renforcerait la confiance et la compétence des entraîneurs en tant qu'enseignants et modèles pour leurs athlètes. Par exemple, une étude laisse entendre que les enseignants ayant accès régulièrement à des occasions enrichissantes de perfectionnement professionnel et qui en ont tiré profit sont en mesure d'enseigner plus efficacement dans un cadre plus ambitieux, en tenant compte de leur contexte d'enseignement.

## **Un projet pour aider les entraîneurs à reconnaître et à contrer la VRAA**

Grâce à une aide financière de l'ASPC, l'ACE et une équipe de recherche de l'Université de Toronto se sont lancées dans un projet conçu pour aider les entraîneurs à reconnaître, à prévenir et à contrer la VRAA tout en promouvant des relations saines dans le sport. Ce programme d'intervention vise à aider les entraîneurs à contrer la violence subie par les adolescents dans un contexte sportif ou dans leur quotidien. Le but fondamental de ce projet est de combler les lacunes des ressources existantes en fournissant aux entraîneurs canadiens des renseignements importants et à jour sur des questions essentielles pour la santé et le bien-être des athlètes adolescents.

Voici les objectifs du projet :

1. **Sensibilisation** : Recenser et diffuser de l'information sur la prévalence de la VRAA et les différentes formes subies par les sportifs.
2. **Compréhension des besoins des intervenants** : Évaluer les besoins d'éducation et de soutien des entraîneurs pour prévenir et contrer la VRAA, et pour promouvoir des relations saines dans le sport et par le sport.
3. **Élaboration et mise en œuvre de la formation** : Concevoir et mettre en œuvre des modules de formation pour les entraîneurs. Ces modules ciblent la prévention de la VRAA chez les athlètes de 16 à 24 ans. De plus, une trousse d'outils éducative contenant des exercices et des activités, des lectures et des ressources pour les entraîneurs a également été conçue pour accompagner les modules de formation en ligne.
4. **Création de ressources de sensibilisation** : Concevoir des ressources de sensibilisation sur la prévention de la VRAA et la promotion des relations saines.
5. **Viabilité et adaptabilité** : Utiliser les données d'évaluation pour réviser les modules de formation, la trousse d'outils éducative et les ressources de sensibilisation. Pour soutenir une mise en œuvre à long terme et à grande échelle, tous les aspects du programme d'intervention sont mis en ligne dans les deux langues officielles et diffusés partout au pays par l'intermédiaire de l'ACE.

À ce jour, une revue exhaustive de la littérature sur la violence fondée sur le genre dans le sport et la VRAA a été réalisée. Les modules de formation en ligne ont été élaborés à partir de la revue de la littérature, des renseignements des entraîneurs et des athlètes recueillis de sondages, et des commentaires du comité de consultation mis sur pied pour ce projet.

Les modules de formation en ligne portent sur la compréhension de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents, la violence fondée sur le genre dans le sport, la responsabilisation des témoins et la modélisation de saines relations. Ils sont accessibles au [coach.ca/fr/securite-dans-le-sport/intervenir-au-dela-du-sport](http://coach.ca/fr/securite-dans-le-sport/intervenir-au-dela-du-sport).

Une trousse d'outils, des affiches de sensibilisation et de l'information de recherche sont également disponibles à l'adresse suivante : [coach.ca/fr/intervenir-au-dela-du-sport/trousse](http://coach.ca/fr/intervenir-au-dela-du-sport/trousse).

## Conclusion

---

Puisque les athlètes adolescents passent beaucoup de temps et forgent souvent des liens étroits avec leurs entraîneurs, ces derniers ont d'importantes occasions d'aider les adolescents à faire face aux expériences et défis de la vie.

À l'adolescence, les jeunes explorent leur identité, y compris leur sexualité, leur identité et expression sexuelles et diverses relations sociales et amoureuses. Les fréquentations sont courantes chez les adolescents et, bien que certains forment des couples, l'exploration de la sexualité et de ces relations se fait également lors des aventures ou histoires d'un soir. Malheureusement, plusieurs subissent de la violence lors de ces relations sexuelles ou amoureuses, notamment de la violence psychologique, physique ou sexuelle.

La VRAA est répandue et semble être provoquée et exacerbée par l'accès facile à un monde numérique protégeant l'anonymat. Elle risque de se propager dans le milieu sportif si aucun moyen de prévention et d'atténuation n'est mis en place. Les entraîneurs peuvent jouer un rôle central pour prévenir cette situation grâce à différents facteurs :

- la proximité et les bienfaits des relations tissées avec leurs athlètes;
- leurs rôles dans la modélisation des comportements attendus et des relations saines;
- leur rôle fondamental comme garants de l'environnement sportif et de la culture de leur équipe.

L'ACE a mis en ligne les quatre modules de formation susmentionnés ainsi que des ressources connexes pour les entraîneurs, en français et en anglais, afin de les aider à cerner et contrer la VRAA et à modéliser des relations saines.

## À propos des auteur(e)s

---

Gretchen Kerr, titulaire d'un doctorat, est professeure et doyenne de la Faculté de kinésiologie et d'éducation physique de l'Université de Toronto. Elle se spécialise dans la recherche sur la violence fondée sur le genre et l'équité des sexes dans le sport et dans la formation des entraîneurs.

Aalaya Milne est doctorante au laboratoire sur le sport sécuritaire à la Faculté de kinésiologie et d'éducation physique de l'Université de Toronto. Ses recherches portent sur la violence interpersonnelle dans le sport et la danse et sur les expériences raciales des danseurs et des athlètes. Elle espère aider le milieu sportif et celui de la danse à créer des environnements d'apprentissage sécuritaires pour tous.

Le Dr Anthony Battaglia, titulaire d'un doctorat, est chercheur postdoctoral et chargé de cours à la Faculté de kinésiologie et d'éducation physique de l'Université de Toronto. Ses travaux portent sur la nature et la qualité des expériences sportives des jeunes athlètes et sur la satisfaction de leurs besoins psychosociaux. Il a mené plusieurs projets de recherche sur la dynamique entraîneur-athlète et entre pairs dans le sport, sur la maltraitance des athlètes et sur des stratégies pour un sport approprié au développement.

Ashley Stirling, titulaire d'un doctorat, est professeure agrégée, volet enseignement, et vice-doyenne aux affaires étudiantes à la Faculté de kinésiologie et d'éducation physique de l'Université de Toronto. Ses recherches portent sur la formation des entraîneurs et la maltraitance subie par les athlètes.

Andrea Woodburn est professeure agrégée au Département d'éducation physique de l'Université Laval. Ses recherches portent sur la formation et le perfectionnement professionnel des entraîneurs et les obstacles socioéconomiques à l'inclusion dans le sport compétitif. Elle a également rempli différents rôles dans le Programme national de certification des entraîneurs du Canada comme formatrice, responsable du développement des entraîneurs et conceptrice de programme.

Isabelle Cayer est diplômée de l'Université d'Ottawa et est la chef de projet de l'ACE pour le projet de lutte contre la violence fondée sur le genre et la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents intitulé Intervenir au-delà du sport. Directrice de la sécurité dans le sport de l'ACE, elle apporte leadership et expertise à cette cause ainsi qu'aux services aux entraîneurs professionnels et au mouvement Entraînement responsable. Elle pilote la mise sur pied de divers projets dans le cadre du programme Les entraîneures, organisant notamment des stages et activités de mentorat, mène des recherches et des réflexions stratégiques, et sensibilise la communauté sportive canadienne à l'importance de l'équité, de la diversité et de l'inclusion.

---